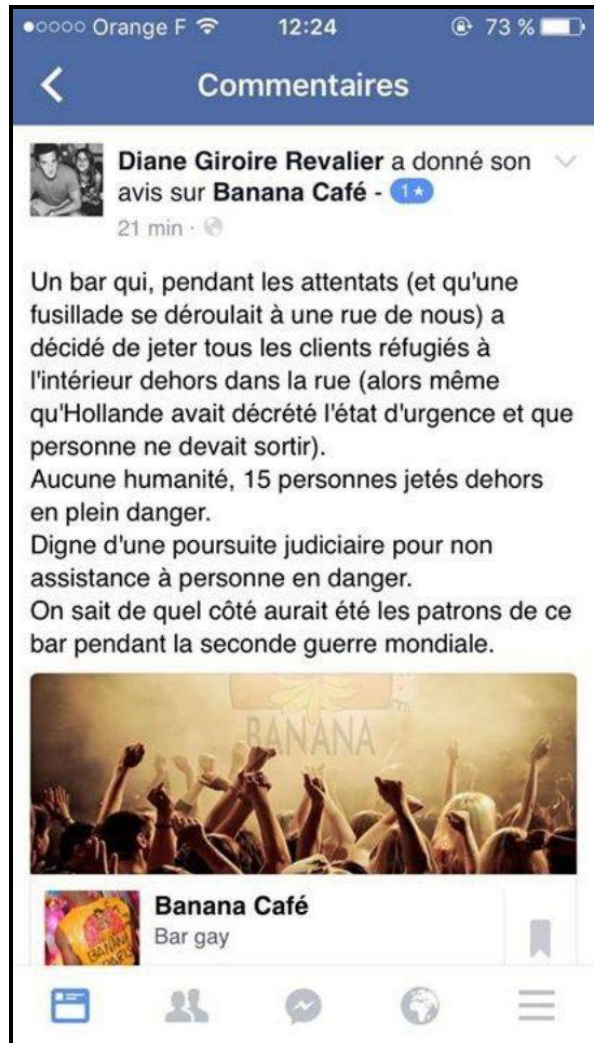
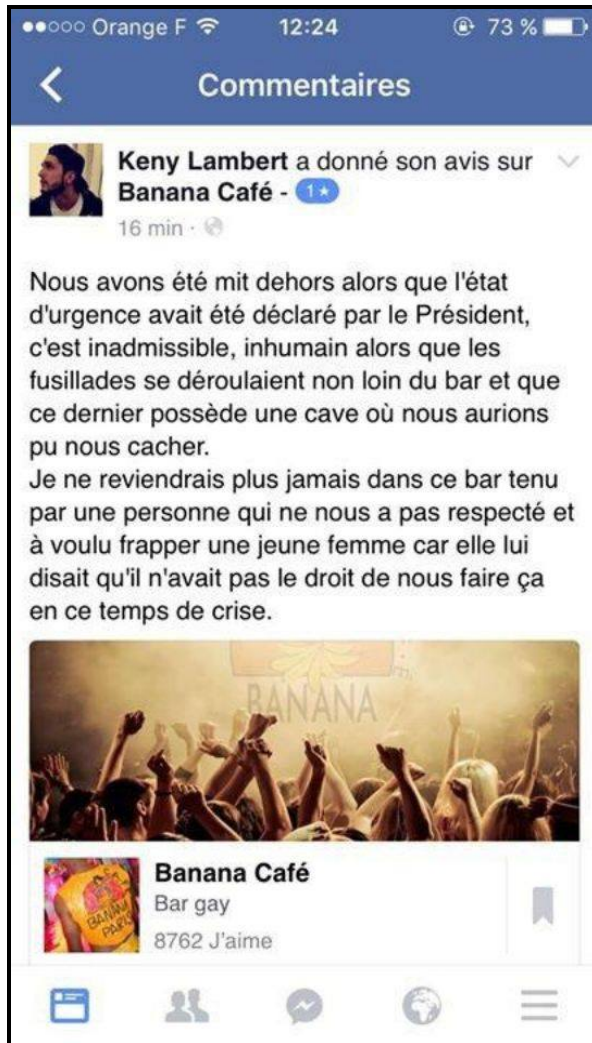


Communiqué officiel du Banana Café (Paris)

Paris, dimanche 15 novembre 2015.

Nous vous rappelons tout d'abord les publications effectuées sur la page Facebook du Banana Café, ci-dessous en photo d'écran.



Ces publications de clients font suite à l'évacuation des lieux vendredi soir 13 novembre, après que des attentats ont ensanglanté Paris.

Ces publications sont mensongères et diffamatoires, nous allons vous expliquer ci-dessous ***pourquoi et comment elles le sont.***

Vendredi soir, le GIGN (ou un service similaire ayant autorité) a demandé aux bars du quartier d'évacuer les clients encore présents. Nous devons alors bien évidemment faire de suite ce qui est considéré comme le plus sûr par ces professionnels aguerris.

Si le GIGN ou une brigade demande d'évacuer à Châtelet à 23h30, c'est qu'ils sont assurés de l'absence de danger alentour !

Faisant suite à cet ordre, nous avons demandé aux clients de se diriger vers la sortie afin de récupérer leurs effets personnels au vestiaire.

Ceci est très différent des atrocités qu'ont subi les établissements alentour des fusillades dans le 11^{ème}. Il va sans dire que dans un cas équivalent, comme toute personne, nous aurions fait entrer les gens et barricadé tant bien que mal les lieux jusqu'à ce qu'une éventuelle fusillade extérieure cesse.

Il n'y avait absolument aucune fusillade dans le quartier de Châtelet-les-Halles : affirmer que des fusillades se déroulaient à une rue de ces gens est **un mensonge éhonté**.

L'on pourrait dire, que, sur le moment, dans la peur ou le manque d'information, ces gens ont pu croire à une fusillade alentour. Mais, puisqu'il disent eux-mêmes être allé dehors, ils ont pu constater qu'il n'y en avait pas. Cette publication faite *ensuite* est donc le fruit d'autre chose que de la peur à l'instant "t".

Il n'y avait pas 15 personnes comme indiqué dans leur publication.

Il y avait **6** personnes. Comment un tel nombre peut-être presque triplé dans le commentaire ? Par envie de nuire et d'augmenter l'image d'un groupe de gens que nous aurions envoyé "se faire fusiller comme des lapins", bien entendu, mais aussi en raison du comportement d'une des personnes. Et c'est sur ce point qu'il importe d'être précis.

Ce qui suit est vérifiable sur les caméras de vidéo-surveillance du Banana Café et l'établissement tient naturellement à dispositions cesdits enregistrements pour les services de police, qui devraient en avoir besoin, si l'on en croit les dizaines de personnes qui veulent "porter plainte pour non assistance à personne en danger", si l'on se réfère aux "héros" facebookiens, dont l'héroïsme consiste au demeurant à demander à des inconnus qui n'ont jamais mis les pieds au Banana Café de mettre "une mauvaise note", comme à l'école, "pour faire baisser la note" ! Si ces personnes avaient un peu de jugeotte, elles auraient demandé la version du Banana, celle que vous lisez, et, rappelons-le, enregistrée en vidéo, pour se forger une opinion, plutôt que de croire aveuglément des affirmations graves.

Revenons donc au comportements des six (et non pas quinze) clients.

Après la demande d'évacuation, ce groupe, composé de cinq garçons et une fille, a eu à subir l'hystérie de cette dernière. Avant d'aller plus loin, vous noterez que le mot "hystérie" n'est pas péjoratif, il désigne comme

l'indique le dictionnaire une perte de contrôle accompagnée de cris, spécialement chez une personne de sexe féminin.

En effet et comme le montre la vidéosurveillance ou cette demoiselle a **perdu ses nerfs**, elle n'a pas voulu quitter les lieux **parce qu'elle voulait se faire rembourser les deux euros de vestiaire d'elle et de son ami**. *Vous avez bien lu, c'est ici que le bât a blessé pour cette demoiselle !!*

Notez donc, déjà, que si une fusillade avait eu lieu comme prétendu alentour... la priorité de ces gens, et de cette demoiselle en particulier, aurait été de récupérer deux euros...

Le personnel du Banana Café a proposé, aimablement, *en plus* du remboursement desdits vestiaires, d'offrir une consommation lors d'une prochaine venue, navré des circonstances qui interrompaient la soirée, même si ces circonstances n'étaient pas un danger immédiat mais une demande des services compétents, rappelons-le.

Cette personne affirme s'être fait molester par le personnel : **c'est un mensonge** visible, lui aussi, sur la vidéo. Comme dans tous les établissements, lorsqu'au bout de plusieurs demandes de sortie (dans le cas présent, ordre des autorités, mais il peut s'agir, et vous avez tous vu un jour cette situation, d'une bagarre survenue dans les locaux, d'une personne en état d'ivresse, tec.) lorsqu'au bout de plusieurs injonction du personnel et de la sécurité, la personne refuse de sortir, elle est accompagné avec plus ou moins de vigueur vers la sortie, mais, **en aucun cas**, violemment, ni molestée. De plus, cette demoiselle a insulté copieusement le personnel. A la lecture de leurs messages sur Facebook, vous imaginerez aisément les termes utilisés (nous ne reprendrons pas ces insultes ici) . Les images le prouvent.

Ces gens disent avoir été mis dehors en danger. En ce cas, pourquoi la demoiselle est allée s'asseoir et siroter une consommation en terrasse au bar situé à côté du Banana Café ? N'était-elle pas sous le feu des mitrailleuses ? Ceci indique, encore et si besoin, le mensonge et la volonté de nuire.

Bien entendu qu'elle n'était pas en danger et pour cause : ceci s'est produit à 23h40, les horribles fusillades étaient déjà terminées (à 3 kilomètres du Banana Café) depuis plus d'une heure ! Encore la preuve que cette accusation de mise en danger est ordurière, voire putassière.

De plus, ces gens affirment (*sic*) "avoir été mis dehors alors que l'état d'urgence était décrété. **Ceci est un mensonge de plus** : en effet le président Hollande a décrété l'état d'urgence vers minuit... c'est-à-dire **plus tard** que cet événement survenu au Banana Café.

Au sujet des réactions sur Facebook et twitter :

Il y avait six personnes, on l'a vu. Or, et seulement vingt-quatre heures plus tard les choses les plus abjectes ont été écrites sur les réseaux sociaux.

A ceux de bonne foi, qui ont pu croire qu'un établissement se serait comporté ainsi, nous ne pouvons pas tenu rigueur. Nous-mêmes aurions été virulents à l'encontre d'un établissement, qui, par exemple, à proximité du Bataclan, établissement ami avec qui nous avons organisé des soirées il y a encore trois semaines, aurait fait sortir des clients avec pour conséquence un carnage.

A vous, gens de bonne foi, nous ne doutons pas que le scandale que vous avez ressenti face à ces affirmations **fausses** vous ait engagé à écrire certaines choses. Vous êtes de bonne foi et disposez désormais des informations, et c'est entre gens de bonne foi.

En revanche, s'agissant du groupe à l'origine de l'incident, la situation est tout autre. Ces individus ont une volonté de nuire. Certains posts indiquent bien une opération contre le Banana Café, demandant à la relayer.

Leur énergie aurait peut-être été plus utile à publier des commentaires plus en adéquation avec les tragiques événements. Mais, hélas ! ils ont préféré passer leur samedi soir, certainement confinés chez eux, à chercher un exutoire, une échappatoire. La nature humaine est ainsi faite et tous les moyens sont bons, avec le clavier pour arme :

- création de comptes "fakes" sur Facebook à cet effet
- insultes homophobes à notre encontre
- accusation de meurtre
- accusation d'assassinat (ce qui est différent)
- accusation de molestation
- accusation racistes, xénophobes
- menaces physiques avérées
- etc.

Ces personnes, si promptes à aller "porter plainte dès lundi", devraient demander à leur avocat ce que constituent, aux yeux de la Loi, les cinq points évoqués ci-dessus, et ce qu'ils risquent.

Ces personnes sont visiblement (vu sur facebook) plus à tressaillir de plaisir en voyant le nombre de *retweets*. Ainsi va la vie sur les réseaux sociaux lorsque tout le monde croit que l'on peut tout dire et tout faire.

Nous voudrions rappeler que le pays vit une époque tragique de son histoire... et que la précédente époque tragique, en 1939/45, a permis de

voir les résultats, sans Internet à l'époque, de l' "être prêt à tout pour nuire". Il est des leçons de l'Histoire qui ne sont pas retenues, à n'en pas douter.

Le Banana Café, et son dirigeant, mènent depuis des décennies une lutte sans merci contre l'homophobie, dont ces personnes nous accusent. Vous qui aimez Internet, vous retrouverez sans grand effort toutes ces actions, tout comme celles, *que nous citons presque en hors-sujet*, contre le sida, avec M. Jean-Luc Roméro.

Si personne en ce bas monde n'est parfait, il ne sera pas laissé dire que, connaissant nos engagements, nous serions (*sic*) fachos, homophobes, mettant en danger la vie d'autrui, violents, etc.

Face à ces gens qui croient pouvoir tout ce permettre, et de la même façon qu'au début de ce communiqué, nous nous en remettons aux avocats et **aux autorités compétentes** pour les suites à donner.

Des exemples récents de l'actualité ont rappelé que le *bashing*, les calomnies, sur les réseaux sociaux, ne sont plus exempts de condamnation, lorsque la Justice remonte à leur source. Surtout lorsque les sources écrivent elles-mêmes "qu'il faut faire du lynchage ininterrompu".

Enfin, à ceux qui penseraient que ce communiqué est réalisé pour des raisons commerciales, sachez qu'il n'en est rien. Ce communiqué est à destination, principalement, des gens, clients ou non, qui auraient pu penser qu'un tel comportement aurait pu avoir lieu.

En conclusion, après que nous vous avons démontré que tous les moyens utilisés par ces gens induisent bien la fausseté de leurs affirmations (*les ont-ils imaginé en sirotant une consommation juste en sortant du bar "sous les fusillades", comme rappelé plus haut, pour cynisme...?*) **nous rappelons et certifions que les accusations proférées sont fausses.**

Messieurs, Mademoiselle, à l'initiative de cette haine, qui n'avez pas assumé votre comportement lamentable de vendredi soir, **assumerez-vous** vos actes en allant déposer une plainte auprès des services à qui nous pourrions transmettre les enregistrements vidéo ? L'avenir le dira.

Le Banana Café, ses dirigeants et son personnel, vous remercient d'avoir lu ce communiqué, et vous assurent sans la moindre réserve de la plus grande honnêteté de celui ci et de la véracité des faits qui y sont relatés.